

engagé dans les industries du groupe est de \$1,080,457,129; la valeur brute des produits, de \$961,842,906; et la valeur nette, de \$488,433,355.

Exportations de produits du bois et du papier.—La forêt canadienne contribue sensiblement au commerce d'exportation. Au cours de l'année civile 1943, les exportations de produits du bois et du papier atteignent \$391,069,658, ce qui représente 13·2 p.c. de la valeur totale des exportations de l'année, laquelle s'élève à \$2,971,475,277. Les exportations de produits forestiers sont dépassées par celles des produits agricoles (substances végétales et animales) qui représentent 26·0 p.c. du total et celles des produits minéraux qui constituent 37·4 p.c. Les produits du bois et du papier forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. La part des produits des forêts et de l'industrie forestière dans l'excédent des exportations canadiennes sur les importations est encore plus imposante. En 1943, cet excédent provenant de l'échange de toutes denrées (non compris l'or) est de \$1,266,275,389. Au regard de ce chiffre, la contribution totale brute du "bois, produits du bois et du papier" s'élève à \$351,166,355.

Section 7.—Influence de la guerre sur l'industrie forestière*

Par suite de l'importance considérable et grandissante du bois, les 500,000,000 d'acres de riches forêts du Canada ont pris une signification nouvelle non seulement dans le programme de guerre, mais aussi dans les projets de la période de reconstruction qui s'ensuivra.

Pour le forestier canadien, une contribution de temps de guerre en bois n'est pas chose nouvelle, sauf au point de vue importance. Lorsque Napoléon a essayé de vaincre la Grande-Bretagne en faisant le blocus européen de ses approvisionnements en 1806, les coups de hache ont retenti dans les forêts canadiennes, le bois canadien s'est transformé en vaisseaux de la Marine Royale et la tentative de blocus a échoué. Un peu plus d'un siècle plus tard, un autre prétendu conquérant a essayé avec encore plus d'acharnement de faire le blocus des Iles Britanniques; une fois de plus, les bûcherons de notre pays ont contribué à la victoire.

Mais, si le Canada a pu fournir du bois en quantité suffisante à l'Angleterre du temps de Napoléon, ou même durant la guerre de 1914-18, il est autrement difficile d'en produire les énormes quantités dont les Nations Unies ont besoin actuellement. Les demandes ont augmenté au point que la production ne suffit plus et le Canada, l'un des pays forestiers les plus riches du monde, n'en a pas assez.

En 1939, au commencement de la présente guerre, l'industrie canadienne du bois passait par une période passablement active. Le sciage des billes a augmenté au cours du premier hiver, mais en général l'industrie n'a pas éprouvé de grand bouleversement avant le début de l'été de 1940.

Pour faire face à cette nécessité urgente, le Ministère des Munitions et Approvisionnements a institué une régie du bois le 24 juin 1940. En plus d'enrayer la hausse des prix, la tâche la plus lourde de la régie, au cours des six premiers mois, a été de faire les achats de bois d'œuvre pour le compte du Ministère et de s'assurer que les livraisons fussent faites à temps.

A cette époque, les ouvrages du Corps d'Aviation Royal Canadien se faisaient à l'entreprise, et la régie avait pour fonction de s'assurer que les entre-

* Préparé au Ministère des Munitions et Approvisionnements.